

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, à la séance inaugurale du colloque international « Découvrir la pensée suisse de langue française (3) » sur le philosophe suisse Denis de Rougemont et l'essai en philosophie, organisé par le Centre d'études Michel Henry et le Département de philosophie de la Faculté de Lettres et de Sciences humaines, à l'auditorium François Bassil, le 8 décembre 2017.

Je voudrais, en premier, féliciter le Département de philosophie pour cette belle vocation qu'il a prise en charge de lancer puis de continuer la découverte de la pensée des philosophes suisses, une pensée bien stimulante et pertinente car elle s'appuie simultanément sur le particulier et s'ouvre en même temps sur l'universel. Ce mot d'appréciation positive s'adresse également à l'Ambassade de Suisse et en l'occurrence aux ambassadeurs, M. François Barras et aujourd'hui Monika Schmutz Kirgöz qui ont cru en cette capacité de l'USJ et du Département de philosophie, à la Faculté des lettres et des sciences humaines, de faire rayonner ce que la Suisse a de noble, les écrits humanistes et existentiels de ses philosophes.

C'est dans ce contexte que l'Ambassade et le Département proposent cette année de s'attarder sur un philosophe bien connu et non conformiste, critique du totalitarisme, Denis de Rougemont, qui a passé une partie de sa vie dans la capitale des Lumières comme éditeur et à Francfort en Allemagne, puis à New York avant de rentrer dans sa Suisse natale. S'il est connu pour sa pensée personnaliste et fédéraliste, mon propos n'est pas d'exposer sa pensée qui a l'art d'entrecroiser des voies paradoxales, mais de me limiter à un aspect qui peut me parler et nous parler ici, au Liban, celui du rapport nécessaire qu'il établit entre la culture et le dialogue, passant par la personne libre et responsable inscrite dans une organisation sociale. D'ailleurs, nous savons que Michel Asmar, fondateur du Cénacle libanais, avait invité son ami Denis de Rougemont à donner une conférence le 22 octobre 1962 sur le dialogue des cultures.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Denis de Rougemont, dans cette conférence, commence par dire que les différences entre la Suisse et le Liban, car notre pays est bien plus jeune que la Suisse qui a trouvé son mode d'être et d'agir avec ces 25 cantons ou « États » étroitement fédérés par des règlements bien confirmés comme résultat d'un dialogue qui ne cesse de continuer entre Suisses, tandis que le Liban vit une situation bien plus complexe que la Suisse et qu'il s'est fondé sur des sédimentations religieuses et raciales de plusieurs siècles d'âge. Toutefois, nous dit de Rougemont, les solutions que nous devons trouver - au moins sur le plan culturel - pour répondre aux défis du XXe siècle sont comparables.

Brièvement, Denis de Rougemont donnera deux définitions éclairantes des deux concepts de la culture et du dialogue qui se compénètrent et s'interpellent en continuité. Il dira que l'essence de la culture est le dialogue qui, lui-même, est une composante essentielle de la culture définie par de Rougemont dans les termes suivants : « la prise de conscience de ce que signifie l'existence, un besoin continue d'approfondir ce que l'on sent et ce qu'on fait, et d'augmenter le Pouvoir qu'exerce l'Homme sur lui-même et sur les choses » (*Ecrits sur l'Europe*, volume premier, p. 165). Cependant, le dialogue n'est possible qu'à partir d'éléments communs de langage et d'attitudes d'esprit qui sont les éléments constitutifs de toute culture. Cette culture est la résultante d'un triple dialogue de la pensée avec la nature et les choses, avec la condition de l'homme et de

son destin et avec les hommes d'une manière générale. Toute culture, poursuit de Rougemont, si elle veut manifester et garder sa vitalité, devra se maintenir en dialogue incessant avec elle-même et les autres cultures, c'est-à-dire d'ouverture et de curiosité, de capacité d'accueil de ce qui n'est pas elle, mais qui la met au défi de prendre conscience d'elle-même. Une culture fermée sur elle-même signe son arrêt de mort et se trouve culture décadente, la culture des nazis en est un exemple type. Suite à cela, de Rougemont dira, d'une manière affirmative, que le dialogue des cultures a toujours existé et existera toujours comme c'est le cas des cultures européennes, s'appuyant sur Etienne Gilson qui disait que ce qui a fait la réputation culturelle de la Sorbonne ce furent des gens venus d'autres cultures que la culture française. Si j'ose continuer à essayer de comprendre cette vision de de Rougemont, je dirais que c'est une vision optimiste du dialogue des cultures puisque, pour lui, ce qui existe sur le plan de l'Europe des cultures qui dialoguent et bâtissent les sociétés peut être généralisé au niveau international et universel. Les longs développements magistraux de plusieurs pages de cette conférence sur les cultures et leur capacité d'ouverture et d'accueil donnent une idée de la pensée fédéraliste de l'auteur en opposition à un certain auteur plus récent et contemporain, Samuel Huntington, qui nous a légué un choc sinon une guerre de civilisations. Pour de Rougemont, ce qui est le plus important c'est l'attitude spirituelle à observer dans ce dialogue : l'œcuménisme, le personnalisme et le fédéralisme sont l'équivalent de communion au moment où les idéologies de quelque nature qu'elles soient ne font que générer des attitudes rigides nuisibles à la culture. Il est vrai que le terme religion chez de Rougemont est plutôt du registre existentiel et spirituel et décrit plutôt le champ vertical entre Dieu et l'homme dans un sens barthien et existentiel et, en cela, il n'est point réducteur de la culture comme cela peut être le cas de nos jours.

Nous voyons par-là combien cet auteur, connu et méconnu, nous est proche et contemporain, certes au niveau européen, mais aussi au niveau libanais et même arabe. Nous parlerons aujourd'hui plutôt de pluralisme politique et religieux et de citoyenneté dont de Rougemont parlait dans ses écrits, comme attitude et exercice à observer pour toute personne libre et responsable dans le cadre d'une organisation sociale.

Nous savons que de Rougemont, par ailleurs, avait désigné à la personne humaine, comme individu, une mission qui est au cœur de l'existence, celle de donner un sens aux trois sujets les plus importants de la vie : l'amour, la politique et la religion. Que la religion, quel que soit son degré d'intégration à la culture, se laisse identifier à la politique, elle va à sa perte en devenant un projet politique de pouvoir, manipulant la politique et se laissant instrumentaliser par la politique. Si elle se laisse guider par l'amour elle saura comment se positionner comme guide de sagesse pour mieux aider chacun, en politique et en dehors, à continuer à dialoguer avec l'autre et transformer les relations entre les hommes et les cultures pour construire un monde toujours meilleur.